

ORCHESTRE DE
L'OPERA NATIONAL DE LORRAINE
Saison 2020 - 2021

MARATHON BEETHOVEN

# BEETHOVEN
# 7

## DOSSIER DE PRESSE

B. Wiegers - A. Dawidiuk
Ven. 6 novembre → 20h30
Dim. 8 novembre → 15h
Salle Poirel

# INFORMATIONS PRATIQUES

## Beethoven 7

**vendredi 6 novembre 2020 à 20h30**
**dimanche 8 novembre 2020 à 15h**

Tarifs **de 5€ à 40€**

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine
**Direction musicale** Bas Wiegers
**Piano** Aurel Dawidiuk

**La répétition générale se déroulera le vendredi 6 novembre à 10h, elle sera ouverte aux photographes et cameramen.**
**Merci de nous confirmer votre présence au 03 83 85 30 63 ou au 06 48 51 88 66.**


Contacts presse

**Presse nationale et internationale**
**Agence Myra | Paris**
Yannick Dufour & Jeanne Clavel
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

**Presse locale**
**Opéra national de Lorraine**
**Marie Sauvannet** | Directrice communication
03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
**Vincent Thouvenot** | Chargé de communication
03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66
vincent.thouvenot@opera-national-lorraine.fr

# GÉNÉRIQUE

## Beethoven 7

**vendredi 6 novembre 2020 à 20h30**
**dimanche 8 novembre 2020 à 15h**

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine
**Direction musicale** Bas Wiegers
**Piano** Aurel Dawidiuk

# BEETHOVEN 7

**Ludwig van Beethoven (1770-1827)**

*Les Créatures de Prométhée*, *Ouverture*, opus 43

*Concerto pour piano et orchestre n° 1 en do majeur* opus 15
Allegro con brio
Largo
Rondo (Allegro scherzando)

*Symphonie n° 7 en la majeur* opus 92
Poco sostenuto – Vivace
Allegretto
Presto
Allegro con brio

Quelle joie de présenter ces trois pièces fabuleuses de Beethoven.
En guise d'ouverture, *Les Créatures de Prométhée* est un joyau d'une traite, court et vigoureux, plein de l'agitation qui caractérise Prométhée autant que Beethoven lui-même.
Le *Concerto pour piano n° 1* est tout aussi passionnant, fait de contrastes et d'énergie dans le premier et dans le dernier mouvement. Beethoven nous livre en outre un mouvement lent d'une beauté incroyable, où il semble raconter une histoire d'amour, d'espoir, de chagrin, de pardon peut-être.
La *Symphonie n° 7* est l'une de mes préférées. Le rythme est sa principale force motrice. Aucune autre symphonie de Beethoven ne possède une telle énergie dans son entier. Son rythme est enraciné dans la danse : d'une gigue française dans le premier mouvement à une gigue irlandaise en guise de finale. Cette prédominance accordée au rythme m'évoque le XX$^{e}$ siècle et même des œuvres majeures de Stravinsky et de Bartók. Le mouvement le plus célèbre, le deuxième, est censé être « lent ». Il est pourtant marqué *allegretto*, ce qui ne l'est pas tant que cela. Par conséquent, je n'y entends pas une marche funèbre. Celle-ci possède ce ton inimitable et génial, si propre à Beethoven entre espoir et chagrin, entre lumière et ténèbres. La pulsation constante donne à cette mélodie lyrique aux inflexions presque divines un horizon imminent. L'ensemble de la symphonie insuffle une énergie si puissante qu'elle me fait quasiment penser à une force de la nature.

Bas Wiegers

La conquête, l'idéal et le dépassement : le *Concerto n° 1*, *Les Créatures de Prométhée* (1801) et la *Symphonie n° 7* (1812) reflètent trois étapes du chemin musical et politique de Beethoven. D'origine modeste, le jeune musicien allemand entame dès 1792 la conquête des salons viennois. Par ses talents d'improvisateur et son tempérament hors du commun, il s'impose au sein des cercles aristocratiques les plus élevés et peut annoncer en juin 1801 : « *Mes compositions rapportent gros, et je peux dire que j'ai même plus de commandes qu'il me serait presque possible de les satisfaire. J'ai aussi pour chacun de mes ouvrages six, sept éditeurs, voire davantage encore si je voulais m'en donner la peine : il n'y a plus à s'accorder avec moi, j'exige et on paie. Belle situation, comme tu vois.* »
Ainsi, quelques mois après son premier concerto (en fait le deuxième dans son processus de composition), Beethoven s'est forgé une réputation sans équivalent pour son temps. Ses premiers opus sont d'ailleurs publiés grâce à la participation directe de la noblesse viennoise, et le *Concerto n° 1* est dédié à Barbara Keglevics, élève de Beethoven et future comtesse Odescalchi.
Le *Concerto n° 1* est encore tributaire de Mozart et de Haydn – qui fut son professeur : le mouvement lent rappelle la mélancolie du *Concerto n° 23* de Mozart par sa veine mélodique, par le rôle attribué aux clarinettes (que Mozart adorait), par son inspiration vocale. La fougue finale évoque, elle, le fameux équilibre classique consistant à résoudre les tensions et à chasser les ombres accumulées au gré de l'œuvre. Beethoven clôt avec allégresse en laissant à l'orchestre le mot de la fin.
Parce qu'il vola le feu sacré pour protéger la fragile humanité, Zeus, le roi des dieux, le punit en l'enchaînant au mont Caucase et en le condamnant à se faire dévorer le foie éternellement par son aigle… Prométhée, le géant révolté, incarne la rébellion et la compassion, deux qualités chères à Beethoven. Aux côtés de Coriolan, le général romain qui se sacrifia pour préserver le peuple de Rome, ou de Léonore / Fidelio, épouse fidèle sauvant son époux d'une mort certaine, Prométhée, symbolise l'idéal héroïque beethovénien poussé jusqu'à l'abnégation. En 1801, la cour de Vienne passe commande au compositeur de la musique d'un ballet consacré au géant mythologique. Étrange pièce que cette ouverture composée à l'initiative du pouvoir monarchique viennois ; nos oreilles contemporaines ne peuvent s'empêcher d'y entendre l'identification du compositeur à la figure du rebelle mythique et sa sympathie pour les idées révolutionnaires. Le contraste entre les accords solennels qui ouvrent *Les créatures de Prométhée* et les phrases rapides des cordes indiquent les enjeux dramatiques futurs, tout en montrant combien Beethoven avait appris des ouvertures tourbillonnantes de Rossini et de Mozart.
« *La musique est une révélation supérieure à toute sagesse et à toute philosophie… Je suis le Bacchus qui vendange le vin dont l'humanité s'enivre… Celui qui a compris ma musique pourra se délivrer des misères où les autres se trainent* ». En 1810, Beethoven confie à Bettina Brentano une définition métaphysique de l'art. Composée en 1812, la *Symphonie n° 7*, qui fut ensuite qualifiée d'« *apothéose de la danse* » par Richard Wagner, reflète cette vision prophétique. De fait, le rythme a bel et bien le premier rôle dans cette vaste architecture : après une vaste introduction où l'orchestre s'échange en relai un motif hésitant, comme pour préparer l'énergie puissante qui lui succède, Beethoven déploie un rythme dansant, solaire, entraînant. La rupture avec la marche funèbre du deuxième mouvement n'en est que plus saisissante : lente, martelant un même motif de marche, oscillant entre tragique et lyrisme, celle-ci est un vaste « tombeau » qui va par vagues, crescendo, jusqu'à sa métamorphose centrale, lorsque les pupitres de bois substituent un chant mélodieux, avant le retour du rythme funèbre. Irrésistibles, tourbillonnants, les deux derniers mouvements lancent les instruments en une cavalcade effrénée. Les ultimes mesures s'achèvent par une puissante ivresse rythmique et orchestrale.

Charlotte Ginot-Slacik

# BIOGRAPHIES



## Bas Wiegers
Direction musicale

Bas Wiegers a une approche détaillée de son travail, qui s'appuie sur sa longue expérience de violoniste et sur une vaste connaissance du répertoire allant de la musique baroque à la musique contemporaine.
Il a travaillé, dans son pays d'origine, avec des ensembles tels que l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et le Royal Concertgebouw Orchestra. En outre, il a fait des apparitions avec l'Orchestre Symphonique WDR, l'Orchestre symphonique national Estonien, l'Orchestre national d'Athènes, le Britten Sinfonia, l'Ensemble Modern, le Neue Vokalsolisten Stuttgart et des festivals tels que November Music, le Holland Festival, le Huddersfield Contemporary Music Festival, le London Almeida Festival, le Festival d'Aldeburgh et Acht Brücken à Cologne.
En septembre 2018, Bas Wiegers est nommé premier chef invité du Klangforum Wien avec lequel il se produit lors de la saison 2019/20 au Wien Modern et à la Philharmonie de Cologne, entre autres.
La saison dernière, il aurait dû diriger le *War Requiem* de Benjamin Britten à Arnhem, faire ses débuts au Staatsoper de Stuttgart avec *Death in Venice*. diriger programmes avec le Het Gelders Orkest et la Symphonie nationale estonienne, allant de Rebel à Mozart et de Schubert à Schreker et faire ses débuts avec le SWR Symphony Orchestra et l'Ensemble Resonanz (Donaueschingen).
A l'opéra, Bas Wiegers a dirigé *Così fan tutte* de Mozart, *Noye's Fludde* de Britten, *An Ocean of Rain* de Kyriakides ainsi que *Les Mamelles de Tirésias* et *La Voix Humaine* de Poulenc. En 2017, il a dirigé la création de *Kunst Muss (zu weit gehen)* et *Der Engel Sschwieg* de Helmut Oehring à l'Opéra de Cologne. En mars 2019, il crée la version révisée de l'opéra *Koma* de Georg Friedrich Haas au Stadttheater de Klagenfurt.
Bas Wiegers est un partenaire musical privilégié de compositeurs tels que Louis Andriessen, Georges Aperghis, Georg Friedrich Haas, Pierluigi Billone, Helmut Lachenmann et Rebecca Saunders.
Après ses études musicales à Amsterdam et à Fribourg, Bas Wiegers a entamé une brillante carrière de violoniste axée sur la musique ancienne. En 2009, il a reçu une bourse de direction de la Fondation Kersjes et a ensuite travaillé comme assistant de Mariss Jansons et de Susanna Mälkki au Royal Concertgebouw Orchestra, ce qui l'a convaincu de se concentrer entièrement à la direction d'orchestre.
Il a déjà dirigé l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine lors d'un concert à Villers-les-Nancy en 2019.



## Aurel Dawidiuk
### Piano

Aurel Dawidiuk, né en 2000 à Hanovre, commence l'apprentissage du piano et du violon à l'âge de six ans. Pendant plusieurs années, il est un membre actif du «Knabenchor Hannover», le célèbre chœur de garçons de Hanovre. En 2014, il commence également à jouer de l'orgue.
La même année, il est admis en tant que pré-étudiant à l'Université de musique, d'art dramatique et des médias de Hanovre. Pendant ce temps, il poursuit ses cours de piano avec Roland Krüger et Gabriele Leporatti. Il suit également des cours d'orgue avec Martin Sander à l'Université de musique de Detmold. En octobre 2019, il y entame ses études de premier cycle en piano avec Alfred Perl, en orgue avec Martin Sander, et en direction avec Florian Ludwig.
Aurel Dawidiuk reçoit plusieurs prix dans différents concours de piano et orgue. En 2015, il remporte le premier prix au «Internationaler Klavierwettbewerb Jugend» à Essen ainsi qu'un prix spécial de la Fondation Carl Bechstein. En 2016, il reçoit le premier prix du 24e Concours Schumann à Zwickau ainsi qu'un prix spécial pour la meilleure performance.
Viennent ensuite les premiers prix au «London Organ Competition 2018» et au «International Young Organist Competition Moscow 2019», où il reçoit également un prix spécial «pour la virtuosité et l'interprétation créative de la musique d'orgue russe contemporaine».
En juillet 2019, il remporte non seulement le Concours de piano TONALi à Hambourg, mais est également récompensé par le Christoph-Eschenbach-Award ainsi que six autres prix spéciaux.
Au Concours «Jugend musiziert», il remporte au total sept fois le premier prix au niveau fédéral dans les catégories piano et orgue ainsi qu'en musique de chambre. Il reçoit également des bourses de la Jürgen Ponto-Stiftung, de la Deutsche Stiftung Musikleben et de la Stiftung Jugend Musiziert Niedersachsen.
Au cours de la saison 2018/19, Aurel reçoit une bourse de la Mozart Gesellschaft Dortmund et effectue plusieurs concerts avec la Sinfonietta Köln à l'orgue en tant que soliste.
En tant que pianiste, organiste et claveciniste, il donne des concerts dans plusieurs salles de concert comme la Philharmonie de Essen, la Pierre-Boulez Saal à Berlin, la Kleiner Sendesaal du NDR à Hanovre, la Bremer Sendesaal, l'Elbphilharmonie de Hambourg, la Konzerthaus de Dortmund ainsi que dans de nombreuses églises importantes d'Allemagne comme St. Petri Kirche à Hambourg, St. Jakobi à Lübeck ou la cathédrale d'Essen.
Aurel Dawidiuk donne des concerts en tant que soliste avec différents orchestres comme la Sinfonietta de Köln, la Deutsche Kammerphilharmonie de Bremen, le Göttinger Symphonieorchester, le Kammerorchester Braunschweig, l'Eroica de Berlin ainsi que l'Orchestra da Camera del Trasimeno.
En plus de jouer en tant que soliste, Aurel Dwidiuk collabore régulièrement avec le violoniste Jakow Pavlenko. Ils apparaissent régulièrement en récitals en duo.
En 2018, ils sont récompensés par le NDR Kultur Förderpreis.
La saison prochaine, il jouera dans la grande salle de diffusion de l'ORF Radiokulturhaus à Vienne ainsi qu'au Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg.
Il fait ici ses débuts à Nancy.